

**LES GROUPES DOMESTIQUES  
EN CASINCA,  
L'ARRONDISSEMENT DE BASTIA  
ET L'HISTOIRE  
DE LA CORSE AU XIX<sup>e</sup>**

**par Antoine MARCHINI**

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, en Corse, un épisode de l'histoire des rapports entre société locale et "monde englobant", porteur de changements économiques et démographiques, modifie les données de la "vie matérielle". A travers l'exemple de Vescovate en Casinca, on voit comment le groupe domestique, principal agent de l'économie paysanne, réagit à ces nouvelles conditions...

La production végétale croit puis s'effondre après 1870 et les cultures font place à l'élevage. La population donnait une évolution semblable et la fin du siècle inaugure une période d'émigration. Par l'intermédiaire du commerce, des marchés, les concurrences jouent en défaveur du paysan. L'arrondissement de Bastia, auquel appartient la Casinca, est directement impliqué dans ce processus né de l'intégration de l'île au marché national en formation. En 1827, il regroupe presque un tiers des échanges de la Corse avec la métropole, la moitié en 1921.

Les comportements changent. A Vescovato, la stratégie des chefs de ménages et leur "profil", ainsi que les dimensions et la structure des groupes domestiques, se modifient après 185e, Ils vieillissent : en 1906, un tiers des ménages est dirigé par des gens de plus de soixante ans (17,3 % en 1846). La production agricole est délaissée. En 1646, les conditions de l'économie paysanne type sont remplies : les groupes domestiques sont largement engagés dans l'agriculture (74,2 %) tandis que les artisans (9,3 %) ceux qui ont un lien direct avec le "monde extérieur" (état, marché...), les cadres du village et leurs auxiliaires, les commerçants occupent une place mineure. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les activités agricoles ne fixent pas les deux tiers des ménages. La division du travail s'accroît, les liens avec l'extérieur sont plus étroits. Le paysan devenu consommateur doit produire pour le marché, se spécialiser ou émigrer. "L'inactivité" se développe aggravant la dépendance.

Au temps de la montée de la vie et des choses, s'épanouit "l'esprit domestique", autour du mari, de la femme et des enfants, au sein d'une "famille nucléaire" plut et petite, toujours plus réduite (taille moyenne des ménages : 1769 3,9 personnes par ménages ; 1846 3,1) et dominant toujours plus (1769 : 73,0 % ; 1786 : 85,0 % ; 1818 : 88,1 %). Vers la fin du siècle, et avant la première guerre mondiale, le tableau est différent. Quand l'économie de marché cherche à imposer ses règles au "mode de production domestique", les gens se regroupent, resserrent les liens ; l'accueil de parents (ascendants, frères, sœurs, cousins, cousines...) se développe à l'intérieur de ménages plus gros (taille moyenne, 1906 : 4,2 ; 1926 : 4,1) et provoque le recul de la famille conjugale (62,5 % en 1906) au profit de structures complexes (familles élargies, ménages à noyaux conjugaux multiples, frérèches 26,6 % en 1906).

Cet exemple, modeste et limité, laisse percevoir la famille, les groupes domestiques comme des structures qui s'adaptent à l'économie: et aux rapports sociaux en évolution.